

Francis Delphy, sous-marinier (Livre 1)

Le naufrage de Jenny

Par Carine Racine

EXTRAIT

Partie 1

JENNY

Résumé :

Jenny, 12 ans, raconte à ses copines le naufrage du yacht sur lequel elle passait ses vacances.

Il est question d'algues gigantesques, d'un sous-marin qui la recueille avec ses parents, de la mort de sa mère, et de la découverte de son père inconnu, qu'elle croyait disparu. Ce sous-marinier sérieux, tendre et généreux va la prendre sous sa protection.

Jenny est fascinée par son père, humble possesseur de dons merveilleux, mais dangereux pour lui s'il en abuse.

Un an et demi plus tôt, le marin Francis Delphy a commencé à écrire son journal personnel dans de petits carnets. Pour répondre à certaines questions de sa fille, il lui confie le premier carnet, dans lequel il explique comment sa vie a changé ...

dernier paragraphe :

Je m'installe en tailleur sur le canapé, calée entre les coussins. J'ouvre le carnet avec précaution comme s'il s'agit d'un joyau coûtant des milliards de dollars...

Partie 2

FRANCIS

1.

Journal personnel et rapport de mission dans la Zone « Hadès », janvier 1978, rédigé par Francis Delphy, chef Quartier-Maître à bord du SSN « Poséidon ».

J'ai été engagé pour travailler à bord de ce sous-marin il y a déjà 6 ans. Je suis resté sous-officier par choix. J'ai volontairement refusé de monter en grade. Suivre une école d'officier ne m'intéressait pas. Je suis un homme de terrain.

Le Poséidon, conçu par l'amiral Henry Grant, est le sous-marin nucléaire le plus puissant et le plus performant, connu au monde à ce jour. J'ai rencontré l'amiral alors que j'étais encore sous contrat avec l'US Navy, au Viêt-Nam. Durant cette guerre, Grant a aussi sympathisé avec Edmond Garden, jeune officier très efficace et prometteur. Il le présentait déjà comme le capitaine idéal de son futur sous-marin.

Pour ma part, je fus chargé du recrutement de son équipage. A part le commandant en second Joseph Travis et une dizaine d'officiers, j'ai procédé aux entretiens. L'amiral a validé la majorité de mes choix. Déjà à cette époque, notre entente était basée sur la confiance et le respect mutuel. Et malgré notre écart dans la hiérarchie, une solide amitié s'est construite entre nous.

Notre sous-marin est basé à l'Institut de Recherches Sous-marines, fondé par l'amiral Grant. Il est situé sur la côte ouest des Etats-Unis. Nous collaborons essentiellement avec l'armée, mais également avec différentes communautés scientifiques. Nous offrons nos services autant pour la défense du territoire que pour la recherche. Certaines de nos missions ont permis de résoudre des problèmes à l'échelle mondiale, facilitées par la neutralité de cette Fondation

privée. L'équipage du Poséidon respecte un règlement militaire, inspiré de celui de la Navy qui était déjà le mien avant.

Etant souvent absent en mer durant de longues périodes, j'ai mis entre parenthèses toute intention de vivre une relation stable ou de fonder une famille. Ce qui a été largement compensé par un entourage d'amies indépendantes et disponibles, souvent prêtes à partager mon lit. La majorité de mes meilleurs copains fait partie de l'équipage du Poséidon, ce qui augmente d'autant mon plaisir et ma fierté de travailler à son bord.

Le jour où ma vie a changé radicalement, mon corps a été traversé de deux balles, tirées dans mon dos par un espion. Ce prétendu technicien a été engagé à bord du Poséidon avec d'excellentes références, habilement truquées. L'amiral, toujours très intuitif, a remarqué sa curiosité dérangeante et l'a surpris en train de fouiller sa cabine. L'homme s'est enfui. J'ai reçu l'ordre de le retrouver et de l'amener vivant à la salle des commandes. Trois marins armés ont également participé aux recherches. Je patrouillais dans le secteur bâbord arrière quand il a surgi derrière moi. La première balle a traversé ma fesse droite pour ressortir au-dessus de l'aîne. La deuxième est entrée dans l'épaule au-dessous de la clavicule et a continué sa course dans le couloir. Cavalli est arrivé à ce moment et l'a neutralisé en tirant sur lui. Pendant que je me vidais de mon sang, l'espion a été arrêté et enfermé, puis plus tard livré aux autorités.

A demi-inconscient, j'ai été transporté à l'infirmerie. L'amiral m'a souvent dit qu'il appréciait mon dévouement et mon courage. Mais pour une fois, j'avais juste fait mon devoir. Pas d'action téméraire. Et ce salopard ne m'avait pas loupé. Le docteur a voulu que je sois transfusé immédiatement et transféré à l'hôpital dans les plus brefs délais, par hélicoptère.

Heureusement, notre sous-marin ne naviguait pas loin des côtes.

On dit que les souffrances se font oublier avec le temps. Mais les miennes restent très précises dans ma mémoire. La mort m'a menacé pendant plusieurs jours. J'ai dû accepter temporairement la dépendance, incapable de prendre soin de mon corps déchiré. Gérer la douleur n'était pas le pire. J'étais beaucoup plus inquiet à l'idée de subir à vie de probables séquelles, dont une des plus pénibles pouvait être l'incontinence. Ma reconnaissance envers les chirurgiens qui m'ont réparé tout ça est infinie. J'ai retrouvé une santé solide. Dans mon lit, j'ai eu le temps de penser à beaucoup d'autres choses. Guérir mon corps était important, mon mental aussi...

J'ai souffert, mais je suis vivant. Je le sentais chaque jour plus intensément. J'ai décidé de changer mes priorités. Je veux ÊTRE. Être moi et être bien. Être celui que je suis aujourd'hui et l'autre, celui de demain, plus fort et plus serein. J'ai réalisé que c'était possible. Je me suis senti plus complet. Finie cette impression de vide intérieur, d'inachevé, de solitude. J'ai eu le temps de mieux me connaître pendant que mon corps se rétablissait.

2.

Nouvelle mission, nouveau départ.

Je me suis présenté à bord du Poséidon remonté à bloc. Le capitaine Garden, rassuré de me voir en si bonne forme, m'a donné à lire l'ordre de mission après notre départ. En principe, mon rôle est d'obéir aux consignes et de les transmettre à l'équipage. Je veille ensuite à leur application sans trop me poser de questions.

- *Marque de confiance*, ai-je pensé.

En résumé, nous devons nous rendre au large d'un petit groupe d'îles du Pacifique dont les coordonnées sont précisées en annexe. Plusieurs disparitions ont été constatées dans ce secteur. Il s'agit surtout de pêcheurs locaux, et de quelques touristes. Le 6 janvier, trois chercheurs du

CERN ont été délégués sur les lieux. Un seul a survécu. Il prétend avoir constaté que dans un périmètre bien précis de cette zone se produit une distorsion matérielle à l'échelle nano-microscopique. Le problème doit être étudié sur la base des connaissances actuelles en physique quantique. Le physicien rescapé, Antonio Olsen, a été très perturbé par son passage sur ce lieu critique. Il dit être ici et ailleurs en même temps. Il pense qu'une part de lui-même est restée là-bas. Il tient à y retourner pour élucider ce phénomène.

Garden m'a précisé que l'amiral Grant est allé chercher personnellement le Docteur Olsen à l'aéroport.

- Donc il va nous accompagner ? Un de plus qui risque de disparaître...
- Vous connaissez l'amiral. Il va prendre toutes les précautions pour ne pas nous mettre en danger !
- Oui. Mais malgré cela, on en a vécu de bien belles à bord !

Le regard courroucé du capitaine m'a dissuadé de continuer la conversation sur ce terrain. J'ai rejoint mes collègues à la cantine. Une dizaine de marins étaient assis autour de la table. Cavalli m'a servi un café et s'est poussé pour me laisser une place au bout de la banquette. Il a dit : - Ça ne me plaît pas beaucoup d'aller sur les lieux de ces disparitions... Je me voulais rassurant : - Allons les gars, nous sommes dans un bâtiment exceptionnel. Ne l'oubliez pas ! ...

Mais certains se sont plaints quand même.

Contrairement aux hommes de ma section, je n'avais pas le temps de discuter. Je devais encore composer les horaires des équipes de quart.

Quand le capitaine ordonna à chacun de regagner son poste, je n'avais pas fini. L'amiral venait d'arriver avec le Docteur Olsen. Il lui a proposé de boire un café avant l'immersion. Comme je travaillais au mess, je me suis extrait de mes calculs pour les accueillir.

Il m'a présenté le Docteur en lui précisant que je revenais d'un long congé pour cause d'accident professionnel. Inévitablement, quelques détails ont suivi.

Olsen s'est gratouillé la barbiche, l'air un peu gêné :

- Deux balles dans le dos... ça a dû être traumatisant !
 - Sur le moment, oui. Mais je vais bien, maintenant !
 - Je l'espère. Ça fait deux mois, non ? Ce n'est pas bien long, a constaté l'amiral.
 - Les médecins m'ont garanti que je pouvais reprendre le travail...

Je me suis remis à la tâche, plutôt ardue. Il me manquait trois tournus d'équipes. Nous étions déjà en pleine mer quand j'ai présenté mon planning au capitaine.

- Je prendrai un quart supplémentaire pour compenser...
- Et il vous reste les premiers contrôles à faire ici !
- Oui, je sais. Je m'y mets tout de suite !

En fin de soirée, le Poséidon a été mis sur effectif réduit afin que la majorité de l'équipage puisse aller se reposer. La première équipe est allée se coucher. Le capitaine, deux hommes et moi devions rester à la salle des commandes jusqu'au matin. J'avais principalement un travail de surveillance. Vigilance et routine. De quoi achever ma résistance déjà amoindrie par l'importante perte de sang, subie deux mois auparavant.

Mon corps me réclamait un repos que je ne lui accordais pas. Je me suis endormi sur les écrans. Garden a dû me secouer pour me réveiller. Je ne lui avais pas signalé une dérive de trajectoire due à un courant imprévu, et je m'en voulais.

- Vous êtes revenu trop tôt.
- Je me sens bien pourtant. Mais effectivement, les médecins m'ont dit que j'aurais dû attendre trois à quatre mois avant d'avoir récupéré tout à fait !

- Nous devons pouvoir compter sur vous, chef, car maintenant nous sommes en mer !
- Mais, vous pouvez ! C'est que... je suis sollicité depuis ce matin...

L'amiral a entendu mes arguments. Il venait d'arriver.

- Après douze heures de travail d'affilée, c'est normal que vous soyez fatigué, Delphy. Allez vous reposer, je prends le relais. Vous recommencerez à 8 heures avec l'équipe de jour.

Ecrasé de fatigue, je lui en étais très reconnaissant. Pourtant, mon sommeil n'a pas été réparateur, mais encombré de cauchemars. J'étais poursuivi, et le bruit des détonations dirigées contre moi m'ont réveillé plusieurs fois. Choisisant le moindre mal, je me suis levé. Pour avoir l'air à peu près opérationnel, je me suis passé la tête sous l'eau. Preston est arrivé derrière moi :

- Ça va ?
- J'ai l'impression d'avoir passé sous un rouleau compresseur, mais ça ira... Merci.

Pour me rassurer, je me suis dit qu'un bon café m'arrangerait tout ça. A la cafétéria, j'ai rencontré le Docteur Olsen. Je me suis assis en face de lui. Il me restait une heure de pause. Ses traits tirés me montraient que lui non plus n'avait pas bien dormi.

- Je n'ai pas l'habitude des bruits et de la stabilité relative d'un sous-marin. Et c'est aussi probablement dû à mon passage dans la zone « Hadès ». Nous l'avions appelée comme ça car beaucoup de gens y sont morts... sauf moi.
- Vous êtes sûr qu'ils sont morts ?
- Non. Il est possible que cette zone soit une porte, un sas, qui nous permette de passer dans un « ailleurs », une sorte de monde parallèle.
- Vous avez vu quelque chose ?
- Vu ? Je ne sais pas. Plutôt ressenti... C'est indescriptible.

Le docteur pense être allé dans une dimension où la matière n'a rien avoir avec ce que nous connaissons. Après un échange intéressant sur le sujet, je l'ai laissé pour reprendre mon poste. Je reprenais deux quarts successifs, soit une durée de 12 heures.

3.

Ce soir-là, tandis que je relevais notre position sur la carte de navigation, l'amiral a dit au capitaine : - Nous entrerons dans la zone critique demain matin.

Puis il est venu vers moi et m'a donné l'ordre d'aller dormir. Il avait besoin de tout son équipage en pleine forme le lendemain.

Ce n'est pas dans mes habitudes, mais cette fois, j'ai avalé un somnifère. Je voulais être sûr de passer une bonne nuit. Le sommeil m'a gagné alors que je me posais une quantité de questions sur ce que nous allions trouver dans la zone « Hadès ». Le problème, c'est que le lendemain, je ne me suis pas réveillé. La dose devait être un peu trop forte pour moi. Cavalli est venu me chercher. Il m'a littéralement traîné jusqu'à la salle des machines où je devais commencer mon travail.

- Allez. Faites un effort, chef ! Le capitaine attend votre rapport.

Les techniciens qui ont assisté à mon arrivée peu glorieuse ricanèrent.

- Pour une fois, c'est lui qui va se faire engueuler !

Quelques rapides coups d'œil sur les cadrans m'ont donné un aperçu de la situation. J'ai appelé le capitaine d'une voix encore rauque.

- Ici Delphy, à la salle des machines...

- Ah ! Tout de même ! Nous allons entrer dans la Zone. Contrôlez bien chaque paramètre. Le moindre fait suspect doit être signalé. Ensuite, allez contrôler que tout se passe bien dans la salle du réacteur.
- Oui, capitaine. Et désolé pour...
- Nous verrons cela plus tard !

J'ai pu rédiger mes rapports, malgré mon esprit embrumé. Puis j'ai donné des ordres précis de vigilance à mes hommes. Posté devant le tableau principal de la salle des machines, j'ai senti que ma vision se brouillait peu à peu. La fatigue ne me lâchait pas.

Le Poséidon est entré dans le périmètre déterminé comme dangereux. Tout l'équipage était à son poste, attentif à tout événement extérieur... sauf moi. A cause de ce satané somnifère, je me suis endormi.

Est-ce pour cela que je suis le seul à avoir « voyagé » ? Ou il y aurait dans cette Zone un taux vibratoire élevé qui l'aurait provoqué ? Je n'ai pas encore de réponse aujourd'hui...

Je rêvais quand j'ai commencé par me sentir différent. Puis une lumière a entouré mon corps, et a attiré les collègues qui se trouvaient à proximité de moi. Couché sur le dos, au pied du tableau principal, je semblais flotter à quelques centimètres au dessus du sol. Cavalli a bondi vers l'interphone :

- Salle des commandes ? Ici Cavalli à la salle des machines. Il se passe quelque chose d'incroyable. Vous devriez venir tout de suite !
- Expliquez-vous, bon sang !
- C'est Delphy. Il est dans le cirage... et ... il est ...lumineux !

Le temps que l'amiral et le capitaine arrivent, j'ai commencé à me dédoubler. Moi seul aurais dû le sentir, mais là, tous les hommes présents m'ont assuré l'avoir vu AUSSI. Seul mon double restait lumineux. Mon corps astral s'est élevé, lié à mon nombril par un mince fil de lumière. Mon corps physique, couché sur le sol, semblait dormir. Personne n'a osé s'approcher à moins de deux mètres de moi. L'incompréhensible leur faisait peur.

Je les voyais avec mes yeux de lumière et j'entendais leurs voix. Mais je percevais aussi des sons fins et harmonieux. Autour de moi, des reflets colorés scintillaient doucement. Une brise de bonheur m'a enveloppé de la tête aux pieds. Je me sentais bien.

L'amiral a essayé de toucher mon double transparent. Sa main n'a rencontré que le vide.

- Pouvez-vous me parler ?
- Je n'ai jamais cru aux fantômes. Mais là..., a dit Garden.
- Ce n'est pas un fantôme, car il n'est pas mort, a rectifié Olsen qui venait d'entrer. Ce que vous voyez est son corps spirituel.

D'ailleurs celui-ci s'élevait de plus en plus et s'apprêtait à se fondre dans le plafond. J'étais attiré par un endroit plus beau ... et pourtant, j'étais très attaché au Poséidon.

Olsen m'a crié : - Revenez, Delphy, revenez !

Inquiet, il s'est tourné vers les officiers.

- Il faut qu'il revienne. Il est notre lien avec cet autre monde. S'il disparaît, il sera perdu à jamais. Et nous n'aurons aucun moyen de reconstituer ce qui se passe ici !

Le médecin de bord est arrivé au pas de course. Quelqu'un que je sentais, mais que je ne voyais pas, a pris mon bras. Je voulais continuer mon exploration.

Le médecin a dit : - Ses fonctions vitales diminuent. Son cœur ralentit.

Olsen s'est précipité sur moi, enfin... sur mon corps physique. Il a frappé brusquement avec son poing sur mon sternum. Le choc a interrompu le processus de dédoublement.

Je suis revenu en hurlant de douleur. J'ai ouvert les yeux.

Olsen me regardait d'un air désolé. Le médecin, lui, était soulagé.

- Respirez. Ca va aller, maintenant. Vous pouvez parler ?
- Vous vous souvenez de ce qui s'est passé ? m'a demandé Grant.

J'étais choqué : cette subite décorporation, la douleur dans ma poitrine, et ce retour que je ne souhaitais pas...

- Oui, je me souviens.

Le médecin m'a soutenu pour m'aider à me lever. Je me suis redressé et j'ai crié.

- J'espère que je ne vous ai pas cassé de côte, s'excusait Olsen. Mais il fallait agir, vous comprenez ?

Il avait raison.

Les radiographies qui m'ont été faites à l'infirmerie ont révélé deux côtes de cassées. Elles me feront mal pendant quelques semaines. A part ça, je m'en sortais plutôt bien. Physiquement, du moins...

4.

Le Poséidon est ressorti de la zone « Hadès ». Nous ne voulions pas prendre de risques tant que ce phénomène restait inexpliqué. Le Docteur Olsen est venu me voir alors que j'étais encore alité. Il tenait à ce que je lui explique mon « voyage astral », tel qu'il le nommait. Je lui ai raconté que j'y étais léger, heureux et entouré de belles choses. J'avais ressenti un bonheur immense en moi, mais aussi autour. Et Olsen m'a confirmé qu'il avait vécu la même expérience. Selon lui, notre mort devrait ressembler à cela.

- Je n'étais pas mort... J'ai vu cette autre vie comme sur le pas de la porte. J'allais y entrer quand vous m'avez frappé.
- Et j'ai bien fait, a dit le physicien.

L'amiral Grant était arrivé pendant que nous parlions.

- Nous voulons savoir pourquoi vous seul avez vécu cela. Votre « malaise » a eu lieu exactement au moment où nous sommes entrés dans la Zone.
- Hrm, c'est arrivé pendant que je dormais. Je n'aurais pas dû, mais... j'avais pris un somnifère la veille, et ses effets ont été plus puissants que prévu !
- A priori, vous étiez le seul à dormir. Cela expliquerait ce qui vous différait des autres membres d'équipage.
- Je dormais aussi, quand ça m'est arrivé, lors de notre première expédition, a remarqué Olsen. Et sans prendre de médicament... Quand à mes deux collègues, ils veillaient encore. C'est pour cela qu'ils ne sont jamais revenus. Je n'ai pas retrouvé leurs corps.
- Ni ceux de l'équipage de votre bateau, a complété Grant.
- Non, en effet. Heureusement que j'avais quelques notions de pilotage. J'ai pu l'amener hors de la Zone avant d'appeler du secours.
- Nous aurions donc l'amorce d'une explication...

L'amiral s'est tourné vers moi : - Delphy, si je trouve un moyen, accepteriez-vous de retourner dans ce monde « lumineux » ?

Olsen a ajouté : - Nous irions tous les deux à la recherche des disparus. Et depuis le Poséidon, l'amiral et le médecin seront prêts à nous faire revenir si nécessaire.

Retourner dans ce que j'avais entrevu comme le Paradis, je n'allais pas refuser !

Pendant que mes deux visiteurs étudiaient une solution et examinaient tous les paramètres, j'en profitais pour me reposer enfin.

Le lendemain, j'avais entièrement récupéré, hormis une douleur sourde dans la poitrine. Le sous-marin avançait de nouveau en direction de la Zone. J'effectuais mes contrôles de routine quand l'amiral m'a convoqué dans sa cabine, sans délai. Je supposais déjà la raison de son appel.

Je suis entré en oubliant de frapper, rayonnant comme un gamin devant un sapin de Noël.

- Alors, on va y retourner ?

Pendant la nuit, Grant et Olsen avaient fabriqué un émetteur de champ vibratoire. Ces ondes sonores émises formeraient un écran autour de nous. Elles empêcheraient la distorsion de nous atteindre, ou du moins l'atténuerait. Ce qui leur a aussi montré l'importance de notre sonar ultrasensible. Par prudence, le Poséidon resterait en bordure de la zone critique. Une fois hors de nos corps physiques, Olsen et moi pourrions rejoindre l'endroit des disparitions. Le départ aurait lieu depuis l'infirmerie. Le médecin se tenait prêt à nous réveiller au moindre signal de l'amiral, installé avec la commande de l'émetteur au poste de vigie.

- Je vais vous donner à tous les deux un léger somnifère. Et après, essayez de faire le reste...

J'étais inquiet. Comment le Doc allait-il nous réanimer ? Il m'a promis d'éviter de me taper sur les côtes ! Nous avons dû attendre un sommeil bien profond pour que le processus commence.

Nous nous sommes dédoublés, Olsen et moi, devant le médecin, ébahi. Nous avons traversé les parois du Poséidon pour ensuite avancer dans l'eau par l'impulsion de notre pensée. Devant nous, la mer a changé de texture. Une lumière chaleureuse nous entourait sans nous aveugler. Les scintillements ont pris différentes couleurs sauf en son centre, où s'est formé un tunnel. Un trou plus lumineux que le reste de notre environnement. Il est venu à nous, ou nous y sommes entrés. Je n'ai pas souvenir d'un mouvement. Mais seulement d'ETRE. Là ou ailleurs, maintenant ou plus tard. Peu importe.

Le Docteur Olsen m'a parlé :

- Dans ce monde, il n'y a plus de notion d'espace et de temps. Nous pouvons rester ici sans se préoccuper de l'heure qui passe...

- Mais... vous... vous êtes...

Je n'en croyais pas mes yeux (ma vision astrale). Olsen avait rajeuni. Devant moi, son corps lumineux était celui d'un jeune homme de 30 ans, alors qu'il en avait bien 60.

- Je me préfère comme ça. Alors j'en ai pris l'apparence ! Vous ne voulez pas essayer ?

- Ben, non. Ça me va. Je ne me fais pas hurler en me regardant dans la glace le matin !

N'étant pas aussi vieux que lui, je ne voyais pas l'intérêt de diminuer mes 37 ans... Bien qu'avec quelques kilos en moins, j'aurais une ligne plus canon. Mais bon, ce n'était pas le propos. D'ailleurs, Olsen n'a pas insisté.

- Venez, il faut trouver les gens qui ont disparu...

Et il s'est envolé. En fait, nous n'étions pas sur un sol. Il n'y avait aucun décor autour de nous. Plutôt des sensations... très agréables, en plus ! Nous cherchions des corps de lumière comme les nôtres, toujours reliés par un fil microscopique à celui, le physique, qui nous attendait sagement à l'infirmerie.

5.

Tandis que nous avancions, mon esprit fut assailli de questions :

- Qu'as-tu fait de ta vie pour mériter d'être ici ?

Je ne peux pas savoir si *ce que j'ai été* était assez bien. J'ai éprouvé de la haine, de la colère, du chagrin, de la déception, de la honte... et j'ai été égoïste. Une multitude de voix m'interroge en même temps... Oui, j'ai haï mon père parce qu'il me dénigrait. Il ne m'a jamais aimé. Et j'étais jaloux de mon frère. Car lui, il recevait toute son attention. Ça me révoltait. A l'adolescence, j'ai refusé toute forme d'autorité. J'ai souvent fait pleurer ma mère. Cette culpabilité me poursuit toujours. Surtout que le jour de sa mort je n'étais pas à côté d'elle pour la veiller. J'en ai eu beaucoup de chagrin. Ce n'était pas le seul. A vingt ans, j'aimais une fille de tout mon cœur et elle m'a largué quelques jours avant notre mariage. Ma confiance en elle a été trahie. Je n'ai plus voulu aimer et m'attacher à qui que ce soit depuis. J'en ai souffert, et j'en souffre encore. Je connais aussi la souffrance physique et je la crains, mais ça, c'est autre chose... Et la honte ? Je l'ai d'abord connue à cause des paroles de mon père. Ensuite il y a eu cette rupture. Et puis l'impression d'être un mauvais gars, parce que je faisais payer aux autres mes colères. La honte aussi d'avoir souvent été trop gourmand. D'ailleurs, je pense encore que le plaisir passe par l'estomac. Et ce regret d'avoir cédé plus d'une fois à mes envies sexuelles sans respect et ni amour, puisqu'on n'en avait pas eu pour moi. Honteux d'avoir montré mes faiblesses malgré moi, et de la voir dans le regard des autres. J'ai eu peur de ne pas plaire, de souffrir, de mourir... Peur qu'on me voie tel que je suis VRAIMENT.

- Arrêtez, Delphy !

Olsen m'a agrippé par le bras et m'a secoué de toutes ses forces.

- STOP, le jeu des questions-réponses ! Ne vous laissez pas enfoncer. Tournez cette épreuve à votre avantage. Sortez ce que vous avez de POSITIF ! Evoquez vos qualités ! Allez, faites-le !
- Ce qui est positif ? Mes qualités ? Quelles qualités ?

De quoi parlait-il ? J'ai dû réfléchir... Je peux faire preuve d'empathie. Je suis sensible aux émotions des autres, même que j'essaie de ne pas trop le montrer. Mon père me l'avait tant reproché quand j'étais petit. J'ai toujours voulu être loyal et fidèle avec mes amis, mes collègues et mes supérieurs. Pour sauver quelqu'un du danger, j'ai risqué ma vie. Dans ces moments-là, j'oublie la peur. Je ne pense même pas à la douleur possible ou à la mort. Je suis sérieux et constant dans ce que je fais. J'aime mon travail. Je respecte les gens, leur vie et aussi celle des animaux... J'essaie d'être le meilleur possible. Pour qu'on me respecte, qu'on m'apprécie... et je suis bien entouré. Je suis content de mon existence, aujourd'hui. Même si j'ai renoncé à aimer. Une famille ? Pas possible, avec le boulot que je fais... Pour moi, ce n'est pas une priorité. Après tout, j'estime que je m'en sors bien.

- Oui, tu t'en sors bien, mon fils ! a dit une voix familière derrière moi.

Ma mère me regardait tendrement, avec une pointe de fierté. Je la voyais comme elle était le dernier jour que nous avons passé ensemble. Ce n'était pas un rêve. Elle, je pouvais la toucher.

- Maman ! Oui, il est logique que je te rencontre ici. Ça me donne l'occasion de te dire...
- Je sais, Francis. Tu as des regrets. Mais il ne faut pas. Tu as toujours été gentil et respectueux avec moi. Tu ne pouvais pas être à mon chevet durant mes derniers instants. Tu étais en mer. Je ne t'en ai pas voulu. Je t'aime tant, mon petit...
- Moi aussi, Maman.

Les larmes ont perlé au coin de mes yeux. Je n'ai pas essayé de les retenir. J'aurais dû, car il est apparu à ses côtés, celui que je ne souhaitais plus jamais revoir : mon père.

- Je voulais aussi profiter de ta visite..., il a commencé.

Il avait l'air adouci. J'ai juste dit : - Papa..., sur un ton de reproche.

Mais il a continué :

- Ce n'est qu'après ma mort que j'ai compris. J'ai été dur avec toi, Francis. Je n'ai pas été un bon père. Je ne cherchais pas à te comprendre. Je ne voulais pas. Tu étais un garçon généreux et doux. Et moi, je prenais ça pour de la faiblesse. Mais je me trompais. Pardonne-moi, s'il te plaît !

Un peu tard pour les regrets. Trop facile. Il m'avait fait du mal durant toute mon enfance.

Mes larmes se sont tariées. Mon cœur s'est durci. Fini le garçon doux et généreux.

- Non.

Je n'avais plus rien à lui dire depuis longtemps.

- Je vois bien dans ton regard à quel point tu as souffert. J'ai été très fier quand tu t'es engagé dans la marine, tu sais. Je voulais te serrer dans mes bras quand tu m'as montré ton contrat. Mais...

Je n'avais jamais vu mon père regretter quoi que ce soit. Il était fier et austère. Sa doctrine : travail, sérieux, sévérité. Il ne riait pas. Rire était une faiblesse. Et là, une infinie tristesse marquait son visage. Il a ouvert les bras.

- Oui, j'aurais dû... Je n'ai pas pu le faire de mon vivant. Permits-moi le faire pendant que toi, tu es encore en vie.

J'ai lutté contre mon envie de lui envoyer à la gueule toute ma rancœur. Après avoir d'abord reculé d'un pas, j'ai fini par craquer. J'ai aussi ouvert mes bras et je me suis laissé prendre dans les siens. Il a appuyé sa tête sur mon épaule et a répété d'une voix tremblante :

- Pardonne-moi, mon fils !

Et moi, je résistais au flux d'émotions qui menaçait de me submerger.

J'en avais déjà trop fait. Ce type-là ne méritait aucun bon sentiment de ma part. Malgré cela, je me suis surpris à le serrer contre moi. J'ai senti ses larmes mouiller mon cou, puis les miennes qui ruisselaient sur mes joues.

- Bien sûr que je te pardonne, Papa...

- Merci.

Il m'a regardé. Il a vu mes yeux inondés et cette fois, il ne s'est pas moqué de moi.

- N'aie pas honte de tes larmes, Francis. Ne change pas. Ce que je croyais être des défauts chez toi sont de merveilleuses qualités. Ta générosité t'honore.

Je m'étais promis de ne jamais pardonner à mon père ce qu'il m'avait fait subir. Et je venais de le faire. Je me sentais plus léger, apaisé. J'ai regardé partir mes parents en essuyant mes joues. Je n'ai même pas cherché à les suivre ou à connaître leur destination. J'étais convaincu de les revoir après ma mort physique.

6.

Où était passé Olsen ? Le seul fait de penser à lui l'a fait apparaître dans mon champ de vision (qui n'était plus un champ... physique). Le Docteur n'était pas seul. Il m'a présenté la belle jeune femme élégamment vêtue qu'il enlaçait tendrement.

- J'ai retrouvé mon épouse. Elle est décédée il y a trois ans. Depuis, je végétais. Seul le travail comptait pour moi. Mais j'étais vide et incomplet. J'ai décidé de rester ici, avec elle. De toute façon, vous avez toutes les réponses, maintenant.
- Co... comment ça, rester ?
- Il suffit de rompre le lien !

Le Docteur saisit le fil qui reliait son corps astral à son nombril avec ses deux mains et il a tiré d'un coup sec. J'ai crié pour l'en empêcher, mais le fil s'est rompu sans peine. Olsen et son épouse se sont éloignés, en disparaissant lentement dans le scintillement multicolore qui nous entourait. Il avait retrouvé son bonheur perdu. J'étais SEUL... et pourtant, entouré de toutes ces consciences...

- Il me dit que j'ai les réponses. Quelles réponses ?
- Tu sais où sont les disparus de la Zone « Hadès », m'ont dit ensemble un nombre infini de voix. Certains ont été retenus, enlisés dans leurs pensées négatives, d'autres parce que ce monde est si parfait qu'ils ont décidé de couper leur lien.
- Mais qui êtes-vous ?
- JE SUIS la Conscience Universelle. Je porte beaucoup de noms. Les religions reconnaissent mon existence. L'Humain est entré dans une ère spirituelle. La Zone « Hadès » m'a permis de tester son niveau, afin de savoir si les hommes sont prêts à comprendre ce qu'est la vie éternelle. C'est un portail qui permet aux âmes incarnées d'expérimenter librement la vie d'après. Mais certaines âmes n'étaient pas prêtes à le franchir. Ce passage, effectué dans la conscience, était trop choquant pour eux. Et ils en sont morts, physiquement. Le Docteur Olsen et toi, vous dormiez pendant le passage. Vous avez pu l'accepter en temps que rêve. En vous réveillant, vous pouvez revenir à la vie incarnée, comme après une nuit réparatrice. Ce test sera terminé dès ton retour. Le portail sera inaccessible pour longtemps encore. Va, chef Francis Delphy ! Ta loyauté te ramènera vers tes amis...

Tu as encore beaucoup à faire pour le bien de ton âme. Mais quand ce sera ton heure, tu pourras revenir en paix. Tu as ta place ici. Maintenant, rentre chez toi !

Et ce fut instantané ! J'ai hurlé de surprise. Mes yeux se sont ouverts et dans le même mouvement je me suis assis sur la couchette. Le médecin contrôlait mes signes vitaux sur les écrans de ses appareils.

- Ça va ?
- Euh, oui... Je crois.

Mes sens se réveillaient lentement. Ma vision est devenue nette. J'entendais de mieux en mieux ce qu'il me disait. Je prenais conscience de mon corps avec toujours plus de précision.

- *Je me sens... VIVANT !*

Puis l'amiral est arrivé, content de me savoir revenu et en bonne santé.

- Pouvez-vous me raconter ce qu'il s'est passé ?

J'ai regardé la civière, à côté de la mienne. Le Docteur Olsen était recouvert d'un drap.

- Il est mort pendant le voyage, a dit Grant.
- Je sais. J'étais avec lui.

Je lui ai expliqué comment il avait coupé le lien. L'amiral n'a pas eu l'air de comprendre de quoi je lui parlais. J'ai insisté :

- Oui, le lien. Ce fil qui relie le corps physique au corps lumineux. Vous l'aviez vu quand je me suis dédoublé, non ?

- C'était si... insolite. Je n'y ai pas fait attention. Venez me raconter tout ça dans ma cabine !

Le médecin a accepté de me laisser sortir, mais a recommandé que je revienne le voir dès notre entretien terminé. Le capitaine Garden nous a rejoints. Assis devant eux, je leur ai décrit mon départ, mes sensations, mes rencontres. J'ai relevé la présence de mes parents sans donner de détails. J'ai mentionné comment et pourquoi Olsen a rompu son lien, ce qui explique sa mort. J'ai essayé avec mes pauvres mots de parler de la Conscience Universelle, en précisant pourquoi les disparus ne sont jamais revenus. Les deux officiers m'ont écouté sans m'interrompre, dubitatifs, même sceptiques... pouvaient-ils comprendre que le portail serait définitivement fermé ? Ont-ils saisi de quoi il s'agissait ? J'abordais un domaine qui n'avait rien de concret.

- Vous ne me croyez pas ?
- Si, si... Enfin, j'essaie, a répondu Grant. Ce que vous dites ne répond pas à toutes nos questions. J'ai bien vu sur notre nouvel appareil que notre champ vibratoire a été modifié. Ça rejoint vos explications, mais ça me laisse une désagréable impression d'échec. Je n'ai rien à ramener : aucun survivant. Aucune preuve.
- Moi, je suis une preuve !

J'ai bondi de ma chaise. Ils n'allaient pas prétendre qu'il ne s'était rien passé ?

- Les gens diront que vous avez rêvé !
- Mais je n'ai pas rêvé, amiral ! NOUS avons effectué ce voyage. J'ai vu ce monde merveilleux où le bonheur est permanent !
- Vous êtes allé vous promener au Paradis et vous êtes revenu sur Terre ?
- Oui.

Le regard ironique que Grant m'adressait ne m'a pas dérangé tout de suite. J'étais enveloppé dans le cocon de mon incroyable expérience. Mais je suis revenu brutalement à la réalité.

- Vous ne me croyez pas ! Et vous non plus, capitaine.
- Vos explications me semblent plutôt farfelues. J'ai de la peine à imaginer que ça soit possible...
- Mais alors, à quoi ça sert de m'avoir envoyé là-bas ?
- Mon rapport pour le gouvernement mentionnera en détail nos observations techniques en utilisant le plus possible de termes scientifiques, a répondu Grant. Quant à vous, Delphy, vous oubliez tout ça. N'en parlez pas à l'équipage ! Tout ça n'a rien de logique. Ils ne comprendraient pas.
- Au contraire, je peux transmettre autour de moi un enseignement qui nous permet d'être plus heureux et plus conscient dans cette vie...
- Personne ne vous croira. Allez voir le médecin, comme il vous l'a demandé et reposez-vous si nécessaire.
- Mais... je...
- C'est tout. Allez, chef !

7.

J'ai quitté la cabine de l'amiral très contrarié et perturbé. Ce que j'avais vécu, avec son accord, devenait inutile. Je me sentais trahi. Je suis retourné à l'infirmerie, en cachant mes états d'âme. La santé de mon corps était parfaite. Mes préoccupations ne l'avaient pas affecté. J'ai reçu l'ordre d'aller dormir un peu. La colère me rongait.

- *Ils m'ont vu me dédoubler. Et le Docteur Olsen aussi. Pourtant lui, ils l'ont cru après la première fois. Il n'était pas revenu de si loin, c'est vrai... Mais je n'ai pas rêvé. Ce monde est bien la promesse d'une après-vie merveilleuse.*

Dans la cabine que je partage avec huit autres hommes d'équipage, une surprise m'attendait. Ils étaient réunis autour de la petite table. J'ai entendu : - Bienvenue à bord, chef ! - On a appris que vous étiez réveillé. - Venez, asseyez-vous ! - Allez, racontez-nous ce fameux voyage ! - Oui, on vous écoute, Delphy...

- Eh, bien... C'était tellement extraordinaire, que les mots ne seront pas suffisants pour décrire ce que j'ai vécu. Mais je vais essayer !

Alors j'ai raconté. Tout. La sortie de mon corps, du sous-marin, le tunnel de lumière, les sensations de bonheur et de chaleur, celle d'appartenir à un TOUT d'informations infinies et d'Amour. Je leur ai garanti que ce monde nous attendait tous après notre mort. Et nous y retrouverons les personnes décédées qui nous sont chères...

- D'ailleurs le Docteur Olsen...

Je n'ai pas pu finir ma phrase. Garden est entré et a explosé :

- Bon sang, Delphy ! Nous vous avons ordonné de n'en parler à personne !

Il a ajouté pour les gars qui m'entouraient : - Et vous, vous n'avez rien entendu, compris ?

Vous oubliez tout ça. Le chef n'a aucune preuve. De toute façon, tout ce qui se passe dans ce sous-marin est top-secret...

Le regard déçu du capitaine m'a touché en plein cœur.

- Je m'attendais à ce que vous montriez l'exemple. Venez avec moi !

Il m'a pris par le bras et m'a poussé vers la sortie.

Nous sommes retournés dans la cabine de l'amiral.

- Cet homme est un perturbateur, a dit Garden en parlant de moi. Il raconte à qui veut l'entendre des histoires de monde lumineux et idéal...
- Vous aviez reçu des consignes. Je vous somme de faire votre job et de rester à votre place, chef. Ce qui s'est passé durant cette mission DOIT rester confidentiel. Est-ce que c'est clair, cette fois ?
- Oui... et NON. Je ne peux pas garder ça pour moi : cette promesse de bonheur et de vie éternelle... Ou alors, il n'aurait pas fallu m'envoyer là-bas !
- D'accord, vous l'avez vécu, mais vous êtes tenu au secret militaire, Delphy ! C'est bien précisé dans votre contrat d'engagement.
- Je sais. Mes hommes aussi doivent aussi respecter cette règle...

Je serrais les poings. Je ne voulais pas céder. Leur point de vue était injuste. Tout-à-coup, des pensées ont surgi, brutales, incontournables...

Je les ai restituées à mesure. C'était plus fort que moi.

- Si j'avais su que vous réagiriez comme ça, je serais resté là-bas. Et j'aurais coupé le lien comme l'a fait le Docteur Olsen. D'ailleurs c'est très facile pour moi d'y retourner !

Les deux officiers me regardaient, étonnés.

- Allons, chef, a dit Grant. Vous savez que le portail a disparu...
- Pas besoin de portail. J'ai une solution RADICALE !

Puis je suis sorti, sans qu'on m'en donne l'autorisation.

- Il ne va pas faire ça ? a crié l'amiral.
- Quoi ? a demandé Garden.
- Sa solution, c'est LA MORT !

8.

Je savais qu'ils me poursuivraient. Il fallait faire vite. J'avais notamment dans ma poche la clé de l'armoire des armes qui se trouvait à la salle des commandes. Selon les cas, je devais aussi assurer la sécurité intérieure du Poséidon. Je n'étais pas vraiment conscient de l'aspect définitif de mon projet. Je n'avais qu'une idée en tête, le mener jusqu'au bout absolument. Je courais de toutes mes forces.

Derrière moi, des cris :

- Delphy, revenez ici !
- C'est un ordre !

J'ai passé devant le commandant Travis surpris, la clé dans ma main, prête à entrer dans la serrure. J'ai actionné le loquet alors que Grant hurlait :

- Arrêtez-le !

J'ai pris l'arme la plus proche de ma main droite. Je me suis retourné en l'armant, et dans le même mouvement, j'ai braqué le pistolet sur ma tempe.

- Si vous faites un pas de plus, je tire !
- Non ! Ne faites pas ça !
- Et pourquoi pas ?

Bien sûr que j'allais le faire. Je n'avais rien envie d'autre à ce moment-là. Je voulais retourner dans ce monde que je n'aurais jamais dû quitter.

- Vous m'y poussez, au contraire ! D'abord, vous m'avez encouragé à faire ce voyage, puis vous me demandez de tout oublier. J'étais mieux là-bas. Mais je suis revenu... par loyauté. Pour vous faire mon rapport.

Grant a abandonné son air sévère. L'amitié qu'il ressentait pour moi a pris le dessus. Il s'est approché avec précaution, rongé d'inquiétude. Ma main restait crispée sur la crosse du revolver, le doigt prêt à appuyer sur la détente. Je transpirais abondamment. Ma tension nerveuse montait à son maximum.

- Attendez... Francis, écoutez-moi ! Je me suis mal fait comprendre. Donnez-moi une chance de vous expliquer...

J'ai fermé les yeux. Je voulais tirer, et que tout soit fini. La pression de mon index sur le métal a augmenté.

- *Cause toujours, je tire !* j'ai pensé.
- NON ! S'il vous plaît...

J'ai de nouveau été victime de cette fichue sensibilité qui influence mes actes. J'ai toujours beaucoup apprécié l'amiral. J'ai de l'affection et du respect pour lui. J'ai baissé le canon du pistolet. Grant a intercepté ma main. Il a pris l'arme et a dit d'une voix douce :

- Vous avez l'habitude des procédures. Ce n'est pas votre première mission difficile. Vous savez qu'il nous est interdit de divulguer ce que nous avons appris ici, n'est ce pas ?
- Oui...
- Alors, chef Delphy, appliquez vos consignes. C'est tout.

Il a passé son bras autour de mes épaules et m'a invité à l'accompagner vers l'escalier qui menait aux cabines. J'ai accepté. J'étais vidé. Les hommes me regardaient passer sans comprendre ce qui avait motivé mon geste. Là, j'ai réalisé que j'avais failli me tuer devant eux. Tout ce qui me faisait horreur en moi m'est apparu subitement : la honte d'avoir flanché et celle d'avoir montré cette insupportable faiblesse, mon égoïsme de ne pas avoir pensé une

seule seconde à quel traumatisme je les aurais exposés en me faisant exploser la cervelle... et ma déception d'avoir manqué à mon devoir le plus élémentaire : respecter la hiérarchie, et obéir. J'étais anéanti en arrivant dans la cabine de l'amiral. Ce fut un énorme soulagement quand il me proposa de m'asseoir.

- Ça va aller ? m'a-t-il demandé.
- Oui... Maintenant... Je crois...
- Vous avez subi un bien plus grand choc que j'avais supposé. Peut-être devriez-vous en parler au médecin. C'est un excellent psychologue. Mais avant, je voudrais vous donner...

Il a pris dans son tiroir un petit calepin noir.

- ...ceci ! Prenez-le !

Ce que j'ai fait, intrigué.

- Vous y inscrirez le compte-rendu de cette mission. J'en joindrai une copie au dossier que je vais rédiger pour nos autorités. Annotez là-dedans ce que vous avez ressenti. Une fois pour toute. C'est l'occasion pour vous d'exprimer tout ça, tout en restant confidentiel. Ça vous convient ?
- Oui. Merci, amiral...

Je savais qu'il me comprenait, même si son grade lui impose certaines restrictions. Je voulais lui exprimer ma reconnaissance, mais je ne trouvais pas les mots.

- Encore une chose, a ajouté Grant. N'oubliez pas que vous êtes une référence pour vos hommes. Ce n'est pas en leur montrant une image suicidaire que vous leur inspirerez confiance.
- Oui, je sais. Je n'aurais pas dû... Je leur expliquerai.
- Vous êtes courageux, Francis. Vous le ferez très bien. Allez vous reposer, et écrivez ce rapport. Je vous laisserai le temps nécessaire.

Je suis allé me coucher. Épuisé, j'ai dormi 12 heures d'affilée. Personne ne m'a réveillé.

Après cette pause réparatrice, je suis allé me présenter à la salle des commandes. Devant le capitaine et son second, j'ai formulé des excuses :

- Je suis désolé. Ma conduite était totalement irresponsable !
- Cette mission a été difficile pour vous. Vous nous avez causé du souci, a répondu Garden.
- Nous sommes tous très contents que vous alliez mieux, a ajouté Travis en me souriant.
- Euh, merci. Je voulais encore vous dire... L'amiral m'a confié une tâche, pour laquelle je vais avoir besoin de temps.

Travis m'a proposé de réorganiser lui-même les horaires. Je n'aurai qu'à l'avertir quand je serai à nouveau disponible pour reprendre mon travail courant. Cavalli, assis devant les écrans du sonar, s'est levé pour me taper sur l'épaule.

- Si vous avez besoin de nous, on est là, chef !

J'avais fait une grosse connerie, et j'étais entouré de sympathie et de compréhension. Je réalisais à quel point ces gars sont pour moi bien plus que mes hommes d'équipage. Ils sont mes amis, ma famille... Je suis allé dans ma cabine où deux matelots dormaient profondément. Assis à la table centrale, désertée, j'ai commencé à écrire dans le carnet noir que Grant m'avait donné. Mes souvenirs, très nets, ont pris forme sur le papier. A chaque phrase, les émotions revenaient, intenses. Soudain, une voix silencieuse s'est imposée dans ma tête. La voix multiple que j'ai déjà entendue dans le monde d'après...

- *Je suis la conscience collective, l'esprit suprême, l'essence divine... Tu n'es pas seul. Je serai toujours avec toi. Tes demandes seront entendues. Pense toujours à cela. Tu*

reviendras vers moi quand ce sera ton heure. ET PAS AVANT ! Continue ton chemin dans cette vie, en harmonie avec le monde. Avec confiance.

J'ai passé la journée à écrire, avec une sérénité que je ne me connaissais pas. Et le soir, j'ai apporté le carnet à l'amiral.

- Merci, Francis. Dites... Vous avez changé depuis hier. Je vous connais bien depuis le temps... Vous avez l'air... apaisé !
- J'ai compris que ma vie est un don précieux que je dois respecter. Mais aussi que je suis entouré de gens formidables. Et que s'il le fallait, je m'autoriserais à la risquer pour sauver la leur !
- Oui, vous le feriez. Vous l'avez déjà fait. De même, vous pouvez compter sur mon amitié. Mais vous le saviez, n'est-ce pas ?

L'autre « moi » que j'ai pressenti quand j'étais à l'hôpital, c'est mon être spirituel : mon « double » éternel. Je l'ai enfin compris. Je suis complet et heureux, maintenant. JE SUIS.

F. Delphy, fin janvier 1978

PARTIE 3

JENNY PARKER

Suite de la mission du sous-marin Poséidon, envoyé au large de l'île de Pâques étudier les plantes mutantes. Jenny va être l'observatrice involontaire d'une suite de phénomènes inquiétants.

PARTIE 4

FRANCIS DELPHY

Jenny lit les carnets numéros 4, 5 et 6 de son père et comprend mieux pourquoi il partage désormais sa vie avec le biologiste du bord, Wally Baumann. Elle découvre aussi comment Francis développe des dons étonnants, et ce qui le lie de très près à un groupe de dauphins.

PARTIE 5

JENNY DELPHY

Le dénouement d'une aventure extraordinaire dans les fonds marins qui va marquer à vie la nouvelle famille qui se forme, composée de Francis, sa fille Jenny, son ami Wally, et... le frère de Jenny, un nouveau et étrange personnage.

Texte complet : 228 pages Word en Calibri corps 11.